

La Génialité De La Philosophie

'Jean Samuel'

Troisième et Dernière Partie

Intitulé : De Hegel au Symbolisme Universel.

Georg Wilhelm Friedrich Hegel a considéré l'intuition intellectuelle de [von] Schelling comme étant peu structurée et ainsi plaça toute son attention à l'établissement d'un système de philosophie basé sur la pure logique. Il a été dit, de Hegel qu'il a commencé avec rien et a démontré avec une logique précise dès le début que tout avait progressé dans un ordre logique. Hegel a élevé la logique à une position de suprême importance, de fait tel un attribut d'Absolu. Il a conçu Dieu comme étant un processus de déroulement d'évolution qui n'atteint jamais une condition de déroulement final. De façon similaire la pensée est sans commencement et sans fin. Hegel a, de plus, cru que toute chose doit leur existence à leur opposé et que tout les opposés sont réellement identiques. Donc l'unique existence est le rapport entre les opposés l'un envers l'autre, par la combinaison desquels sont produits de nouveaux éléments. Considérant que l'Esprit Divin est un processus éternel de pensée sans jamais atteindre d'accomplissement, Hegel attaque la fondation même du théisme et sa philosophie introduit l'immortalité au mouvement continu de la Divinité. L'évolution en conséquence est le courant sans fin de la conscience de la Divinité dans son extériorisation; toute la création, qui est pourtant continuellement en mouvement, n'arrive jamais à un état de stabilité, seulement à celui de courant incessant.

La philosophie de Johann Freidrich Herbart était une réaction réaliste de l'idéalisme de Fichte et de [von] Schelleing. Pour Herbart la vraie base de la philosophie était le phénomène de cette grande masse continuellement en mouvement de par l'esprit humain. A l'examen du phénomène toutefois, il nous est démontré qu'une de ses grandes parties est irréelle, ou tout le moins incapable de fournir à l'esprit des vérités réelles. Afin de corriger les fausses impressions causées par le phénomène et de découvrir la réalité, Herbart a cru nécessaire de résoudre le phénomène par des éléments séparés, car la réalité existe dans les éléments et non dans son entité totale. Il a affirmé que les objets peuvent être classés dans trois termes généraux: les choses, la matière, et l'esprit;

- La première, une unité de multiples propriétés,
- Le deuxième, un objet existant,
- Le troisième, un être timide.

Ces trois notions donnent lieu, toutefois, à certaines contradictions avec la conclusion qu'Hobart est d'abord concerné. Par exemple, si l'on considère la matière. Bien que la matière peut emplir l'espace. lorsque réduite à son état ultime elle consiste en de minuscules particules non – compréhensibles d'énergie divine qui n'occupent aucune place qu'elles quelle soient.

Le profond sujet de la philosophie d'Arthur Schopenhauer est la volonté; l'objet de sa philosophie est l'élévation de l'esprit au point où il serait capable de diriger la volonté. Schopenhauer compare la volonté à un colosse mais

aveugle qui porterait sur ces épaules : L'INTELLIGENCE, à un homme faible estropié mais possédant le pouvoir de la vue. La volonté est la cause infatigable de la manifestation et toutes les parties de la Nature sont le produit de la volonté. Le cerveau est le produit de la volonté à vouloir savoir; la main le produit de la volonté pour saisir. La complète constitution intellectuelle et émotionnelle de l'homme y sont subordonnées et largement intéressées à l'effort pour justifier la dictée de l'objet de la volonté. Donc l'esprit crée des systèmes élaborés de pensées uniquement pour prouver la nécessité de l'objet convoité. Le génie, cependant, représente l'état dans lequel l'intellect a gagné la suprématie sur la volonté et la vie est régi par la raison et non pas par impulsions. « La force du Christianisme », a dit Schopenhauer, « demeure dans son pessimisme et la conquête de la volonté individuelle ». Son propre point de vue sur la religion a paru très similaire au Bouddhisme. Pour lui Nirvana représente la soumission à la volonté. La vie -- la manifestation aveugle de la volonté de vivre -- il l'a considéré comme étant une malchance, convaincu que le vrai philosophe était celui qui, reconnaît la sagesse de la mort, et qui résiste au désir inné et ardemment inhérent de reproduire son espèce.

Il a été dit de Friedrich Wilhel Nietzsche que sa contribution particulière à la cause de l'espoir humain était la nouvelle, soit disant heureuse, que Dieu était mort de pitié ! Les traits remarquables de la philosophie de Nietzsche est sa doctrine de constant retour éternel et l'extrême emphase qu'il place sur le pouvoir de la volonté -- une projection de l'idée de Schopenhauer 'la volonté de vivre'. Nietzsche a cru que le but de l'existence était la production d'un type d'individu tout-puissant, qu'il avait désigné du nom de surhomme. Ce surhomme était le produit d'une culture des plus exigeante et prudente, car si il n'était pas forcément séparé de la masse et entièrement consacré à la production de pouvoir, cet individu retomberait au niveau d'un mortel médiocre. Nietzsche a de plus déclaré, que l'amour doit être sacrifié à la production du surhomme, qui devraient se marier et qui présente les attributs et la compétence pour produire ce type d'être supérieur et hors de l'ordinaire. Nietzsche croyait aussi à la domination de l'aristocratie, convaincu que le sang et l'éducation familiale étaient tous deux essentiels à la venue de ce type particulier de type supérieur. La doctrine de Nietzsche n'a pas libéré les masses; il a plutôt imposé au-dessus d'eux, des surhommes pour qui leurs frères et sœurs inférieurs devraient parfaitement se réconcilier à mourir. Moralement et politiquement, le surhomme était omnipotent à lui-même. Pour tout ceux qui ont le sens et la compréhension de la vraie signification : que le pouvoir est une vertu, la maîtrise de soi, et la vérité, peuvent comprendre ou voir l'idéal apparent derrière la théorie de Nietzsche. Pour celui qui est superficiel, cependant, c'est une philosophie sans émotions, dénudé de sensibilité et calculatrice, uniquement intéressée à la survie du plus fort, du plus performant. Tous ceux qui ont vécu les années 1939 à 1945, ont vu l'expérience de l'application pratique de cette philosophie avec Hitler.

Parmi les autres écoles allemandes de la pensée philosophique, le manque de recul nous empêche d'en faire la mention détaillée. Les plus récents développements de l'école allemande sont le Freudisme et le Relativisme (souvent appelée la théorie d'Einstein). Le premier est un système de psychanalyse dans une optique de phénomènes psychopathe et neurologue; et la deuxième (Einstein) s'attaque à l'exactitude des principes mécaniques qui dépendent de la théorie actuelle de la vitesse.

René Descartes est à la tête de l'école française de philosophie et partage avec Monsieur Francis Bacon l'honneur d'avoir fondé les systèmes de la science moderne et de la philosophie. Tout comme Francis Bacon a établi ses conclusions sur l'observation des choses externes, ainsi Descartes a fondé sa philosophie en métaphysique sur l'observation des choses internes.

Le Cartésianisme (la philosophie de Descartes) élimine d'abord toutes choses et les replace comme fondamental ces prémisses sans lesquelles l'existence serait impossible. Descartes a défini l'idée comme étant cela qui remplit l'esprit lorsque nous faisons la conception d'une chose. La véracité d'une idée doit être déterminée par le critère de clarté et de distinction : « Ce qui se conçoit bien, s'énonce encore mieux ». C'est ainsi que Descartes a maintenu qu'une idée claire et distincte doit être vraie. Il est également particulier que Descartes a aussi fait évoluer sa propre philosophie sans avoir recours ni faire référence à une autorité extérieure. Par conséquent ses conclusions sont bâties à partir du plus simple prémisses et de grandir en complexité au fur et à mesure que sa philosophie prenait forme.

La Philosophie Positive d'Auguste Comte est basée sur la théorie que l'intellect humain se développe à travers trois étapes de pensée.

- La première, l'étape la plus basse, est la théologie;
- La deuxième, la métaphysique;
- La troisième, la plus haute, le positivisme.

Donc la théologie et la métaphysique sont les faibles efforts intellectuels de l'Esprit - Enfantin de l'humanité et le positivisme est l'expression mentale de l'intellect adulte. Dans son Cours 'La Philosophie Positive', Comte écrit :

A la fin, à l'état positif, l'esprit abandonne la vaine recherche de la notion de l'Absolue, de l'origine et de la destinée de l'univers, ainsi que les causes qui provoquent les phénomènes, et s'applique à l'étude de leurs lois – c'est-à-dire la succession de leurs relations invariables et les moyens de ces connaissances. Raisonement et observation, dûment combinés, sont les moyens de cette connaissance.' La théorie de Comte est décrite comme étant : 'un énorme système matérialiste. Selon Comte, autrefois il était communément mentionné que le ciel fait état de la gloire de Dieu, mais maintenant il ne relate que la gloire de Newton et de Laplace.

Parmi les écoles françaises de philosophie nous pouvons trouver :

- Le Traditionalisme (souvent appliqué au Christianisme), qui préfère et estime la tradition comme fondation appropriée de la philosophie;
- La Sociologie qui considère l'humanité comme un vaste organisme social;
- Les Encyclopédistes dont les efforts de classification de la connaissance d'après le système Baconnien qui a révolutionné la pensée européenne;
- Le Voltairisme qui a attaqué l'origine divine de la foi chrétienne et adopté une attitude d'extrême scepticisme envers toutes matières afférentes à la théologie;
- Le Neo-Criticisme une nouvelle appréciation française de la doctrine d'Immanuel Kant.

Henri Bergson, l'intuitionnaliste, indubitablement le plus grand philosophe français présente une théorie de mystico-intellectualisme fondée sur le prémisses de l'évolution créative. Sa montée rapide en popularité est due à son attrait aux plus fins sentiments de la nature humaine, qui se rebelle avec désespoir de l'abandon des sciences matérialistes et d'une philosophie réaliste, Bergson voit Dieu comme étant la vie qui se morfond continuellement et péniblement contre les limitations de la matière, Le Ciel conçoit la possibilité d'une victoire de la vie sur la matière, et après un certain temps l'annihilation par la mort.

En appliquant à l'esprit la méthode Baconienne, John Locke, le grand philosophe anglais, a déclaré que tout ce qui traversait l'esprit sont des objets légitimes de philosophie mentale, et que ces phénomènes mentaux sont aussi vrais et valides que les objets de toute autre science. Dans son investigation de l'origine des phénomènes, Locke s'éloigna des premiers pré-requis exigés par la philosophie Baconienne qui est de faire une histoire naturelle des faits. Locke considérait l'esprit semblable à une plaque vierge, immaculée, jusqu'à ce que l'expérience y ait inscrit quelque chose. Donc l'esprit se construit par les impressions reçues avec le rajout des réflexions. Locke croyait que l'Âme était incapable d'appréhension Divine, et que la réalisation ou la connaissance de Dieu par l'homme était simplement une déduction de la faculté du raisonnement. David Hume était le plus enthousiaste et aussi le plus puissant des disciples de Locke.

Attaquant la modalité sensationnelle de Locke, l'Évêque George Berkeley lui a substitué, basé sur ses propres prémisses fondamentaux, une philosophie dont le système est l'idéalisme. Berkeley tenait que les idées sont les vrais objets de la connaissance. Il a déclaré qu'il était impossible d'alléguer par preuve que les sensations sont provoquées par des objets matériels; il a aussi fait la tentative de prouver que la matière n'a pas d'existence. Berkélianisme tient pour dogme que l'univers est filtré et gouverné par l'esprit. Donc la croyance en l'existence d'objets matériels est simplement une condition mentale, et que les objets eux-mêmes ne seraient qu'une invention de l'esprit. Au même moment Berkeley considérait que c'était pire folie que de questionner l'exactitude des perceptions; car si le pouvoir de la faculté de perception est mise en doute, l'être est réduit à être une créature incapable de savoir, d'estimer, ou de se rendre compte de quoi que ce soit.

Dans l'Associationalisme de Hartley et Hume la théorie fut avancée que l'association d'idées est le principe fondamental de la psychologie et l'explication pour tout phénomène mental. Hartley a maintenu que si une sensation est répétée plusieurs fois il y a une tendance vers sa répétition spontanée, qui peut être éveillée par association avec une autre idée, même si c'est l'objet original qui avait occasionné la réaction. L'Utilitarisme de Jeremy Bentham, Archidiacre Paley, ainsi que de James et John Stuart Moud, déclarèrent que pour être ou pour devenir l'éminence du bien, il est nécessaire d'être de la plus grande utilité pour le plus grand nombre d'individus. John Stuart Moud était convaincu qu'il est possible au moyen de la sensibilité ou des sensations de mettre en accord la connaissance des propriétés des objets, de même qu'il est aussi possible au moyen d'un état de conscience plus élevé de l'esprit; (c'est-à-dire, par l'intuition ou par le raisonnement) d'acquérir une connaissance de la vraie substance des choses.

Le Darwinisme est la doctrine de sélection naturelle et de l'évolution physique. Il a été dit de Charles Robert Darwin qu'il se proposait de bannir l'Esprit par l'univers tout entier et de rendre l'Esprit lui-même infini et omniprésent, synonyme des pouvoirs d'une Nature impersonnelle.

L'agnosticisme et le Néo-Hegelisme sont aussi de notations remarquables à cette période en regard de la pensée philosophique. L'agnosticisme est le dogme que la nature de l'ultime n'est pas connaissable; et le Néo-Hegelisme, compétiteur renouvelé des Anglais et des Américains de l'idéalisme de Hegel.

Dr. W. J. Durant déclare que le merveilleux ouvrage de Herbert Spencer, 'Le Premier Principes', lui a valu de façon instantanée la célébrité philosophique de son temps. Le Spencerisme est une philosophie du positivisme qui décrit l'évolution comme une complexité sans cesse croissante ayant l'équilibre comme état le plus élevé possible. D'après Spencer la vie est un processus continu de l'homogénéité à l'hétérogénéité et de l'hétérogénéité à l'homogénéité. La vie implique également l'ajustement continu des relations internes vers les relations externes. Le plus célèbre de tous les aphorismes de Spencer est sa définition de la Divinité: "Dieu est intelligence infinie, infiniment diversifié de par un temps infini et un espace infini, se manifestant par une amplitude infini d'individualité de constante évolution." L'universalité de la loi de l'évolution a été accentuée par Spencer, qui l'a appliqué non seulement à la forme mais aussi à l'intelligence derrière la forme. Dans chaque manifestation d'existence il a reconnu la tendance fondamentale de développement de la simplicité à la complexité, en observant que le point d'équilibre n'est jamais atteint et qu'il est toujours suivi par le processus de dissolution. Cependant d'après Spencer, la désintégration ne peut se faire seulement si la réintégration peut s'ensuivre sur un plus haut niveau d'existence.

La principale position dans l'école de philosophie italienne doit être accordée à Giordano Bruno, qui, après avoir accepté avec enthousiasme la théorie de Copernic comme quoi le soleil est le centre du système solaire, a déclaré que le soleil est une étoile et que toutes les étoiles sont des soleils à devenir. A l'époque de Bruno le monde était considéré comme le centre de toute la création. Par conséquent quand il a relégué le monde et l'Être dans un coin obscur de l'espace, l'effet fut cataclysmique. Pour hérésie d'avoir affirmé une multiplicité d'univers et d'avoir conçu le Cosmos comme étant si vaste que pas un seul credo ne pouvait le combler, Bruno a payé de sa vie.

Le Vicoïsme est une philosophie basée sur les conclusions de Giovanni Battista Vico, a tenu que Dieu est en contrôle de son monde pas par miracle mais au moyen des lois naturelles. « Les lois par lesquelles les hommes se gouvernent eux-mêmes», déclara Vico, « sont issues d'une source spirituelle provenant de l'intérieur même de l'espèce humaine qui est en rapport constant avec les lois de la Divinité». Ainsi les lois matérielles sont d'origine divine et reflètent la volonté du Père Spirituel. La philosophie d'Ontologisme développé par Vincenzo Gioberti (généralement considéré beaucoup plus comme un théologien qu'un philosophe) positionne Dieu comme l'unique Être et la Divine origine de toute connaissance, cette connaissance étant identique à la Divinité elle-même. Par conséquence Dieu est appelé l'Être; toutes autres manifestations sont des existences. La vérité doit être découverte au moyen de la réflexion sur ce mystère.

Les plus importants parmi les philosophes italiens modernes sont Benedetto Croce, un Hegélien idéaliste. Croce conçoit les idées comme étant la réalité unique. Dans ses points de vue, il est anti - théologique, il ne croit pas à l'immortalité de l'Âme, et cherche à substituer l'éthique et l'esthétique par une religion. Parmi d'autres branches de philosophie italienne nous devons mentionner le Sensisme (Sensationalisme), qui propose les perceptions des sens comme les seuls canaux pour la réception de la connaissance; Le Criticisme, ou la philosophie du jugement exact; et le Néo-Scholasticisme, qui est une renaissance du Thomisme encouragé par l'Église Catholique.

Les deux remarquables écoles américaines de philosophie sont de tendance Transcendantale et Pragmatisme. Le Transcendantalisme, a été exemplifié dans les écrits de Ralph Waldo Emerson, qui a accentué le pouvoir transcendantal sur l'état physique. Beaucoup des exposés d'Emerson ont montré une large influence Oriental, particulièrement ses essais sur 'l'Oversoul' et la Loi de Compensation. La théorie du Pragmatisme bien que aucunement originale doit aux efforts du Professeur William James, sa popularité étant largement propagée en qualité de dogme philosophique. Le Pragmatisme peut être défini comme la doctrine dont la signification et la nature des choses doivent être découvertes par la considération de leurs propres conséquences. Le vrai, d'après James. "étant seulement un expédient dans le parcours de notre pensée, tout comme le 'droit' est seulement un expédient dans le sentier de notre comportement." John Dewey, l'Instrumentaliste, qui a appliqué l'attitude expérimentale à tous les objectifs de la vie, devrait être considéré en qualité de commentateur de James. Pour Dewey, la croissance et le changement sont sans limite et aucune forme ultime n'est postulée. La résidence prolongée en Amérique de George Santayana ce grand Espagnol, justifie d'être mentionnée dans cette énumération parmi les rangs de philosophes américains. Se défendant lui-même avec le bouclier de scepticisme, autant des illusions, des sens et de l'accumulation des erreurs à travers les âges, Santayana cherche à guider le genre humain dans un état de plus grande appréhension qu'il nomme « la vie de raison »..

Ayant ainsi tracé le développement plus ou moins séquentiel de la spéculation philosophique de Thalès à James et Bergson, il est maintenant dans l'ordre de présenter à l'attention du lecteur les principaux éléments des circonstances qui ont servi à la genèse de la pensée philosophique. Bien que la pensée Héliénique est faite preuve de correspondance particulière à la discipline philosophique, cette science des sciences ne doit pas être considérée comme particulière, unique ou indigène à la Grèce. Même si Thomas Stanley écrit : " Bien que certains Grecques, aient identifié à leur nation l'originalité de la philosophie, toutefois les plus savants parmi eux ont reconnus qu'elle est originaire de l'Orient. Les magnifiques institutions d'apprentissages Hindous, Chaldéennes, et Égyptiennes doivent être reconnues comme la source réelle de la sagesse grecque. Elle fut modelée d'après l'ombre créée par le sanctuaire d'Ellora, Ur. et Memphis sur les matières et les substances de la pensée d'un monde primitif. Thales, Pythaforas, et Platon dans leurs pérégrinations philosophiques se sont impliqués, ont contacté et sont entrés en relations avec de nombreux cultes distants et en ont rapportées les connaissances d'Égypte et l'approche impossible de scruter l'Orient.

Partant de faits indiscutables, il est évident que la philosophie a émergée des Mystères religieux de l'antiquité, n'étant pas indissolubles des religions, jusqu'à la décadence de celles-ci. Ainsi celui qui pouvait jauger les

profondeurs de la pensée philosophique devait se familiariser lui-même avec les enseignements de ces prêtres eux-mêmes initiés et désignés en qualité de premiers gardiens des révélations divines. Les Mystères ayant été considérés comme les gardiens de la connaissance transcendantale, si profonde qu'elle fut considérée incompréhensible sauf pour l'intellect le plus élevé et si puissante qu'elle ne peut être révélée en toute sécurité, seulement à ceux en qui les ambitions personnelles avaient été extirpées et étaient mortes, en consacrant leur vie pour des motifs désintéressés aux services de l'humanité. La dignité de ces institutions sacrées et la validité de leurs proclamations de posséder la Sagesse Universelle sont manifestes par le témoignage des plus illustres philosophes de l'antiquité, qui étaient eux-mêmes des initiés au plus profond des doctrines secrètes et témoignaient en surplus à son efficacité.

La question peut être légitimement considérée : si, ces antiques institutions mystiques sont d'une telle importance et d'une telle dominance comment se fait-il qu'il y ait si peu d'information présentement disponible les concernant ainsi que les 'arcanes' qu'ils prétendent posséder ? La réponse est pourtant très simple : Les Mystères étaient des Sociétés Secrètes, liant leurs initiés à une confidentialité inviolable, et exerçant par la mort leur vengeance pour avoir trahi leur confiance sacrée. Bien que ces écoles étaient la vraie inspiration de diverses doctrines promulguées par les anciens philosophes, la source de ces doctrines n'a jamais été révélée aux profanes. En outre, par le passage du temps les enseignements sont devenus tellement inextricablement enchaînés avec le nom de leur enseignant que la réel et profonde origine de la source des Mystères fut oubliée et complètement ignorée.

Le symbolisme est la langue des Mystères; ainsi non seulement est-ce le langage du mysticisme et de la philosophie mais de toute la Nature, car pour chacune des lois et des pouvoirs activement manifestés dans la procédure universelle se manifeste à la perception des sens limitées des hommes par le moyen des emblèmes. Toutes formes existantes dans les diverses sphères d'existence est symbolique de l'activité divine par laquelle elle est produite. De façon instinctive l'Être a toujours été intrigué, intéressé, curieux et cherche à comprendre, les emblèmes; il les a abondamment utilisés pour communiquer de l'un à l'autre ses pensées car ils transcendent les limitations de la langue. Repoussant et rejetant les dialectes et les autres formes de communication créés par l'homme comme étant inadéquat et indigne pour perpétuer des idées divines, la connaissance représentée par les Mystères a donc choisi de se faire représenter par le symbolisme considéré de loin comme la méthode la plus ingénieuse et une forme idéale pour conserver la connaissance transcendante. Dans une seule figure un symbole peut à la fois révéler et dissimuler, car pour le sage le sujet des symboles est évident, et pour le non - connaissant la figure demeure incompréhensible, impénétrable. Ainsi, pour celui qui cherche à dévoiler la doctrine secrète de l'Antiquité, il doit rechercher cette doctrine non pas dans les pages ouvertes des Grand Livres qui peuvent tomber entre les mains de certains incrédules ou non - méritants; mais aux endroits où ils furent cachés originalement.

Les Grands Initiés de l'Antiquité non seulement étaient-ils Clairauditifs mais tout autant Clairvoyants. De plus ils étaient dotés d'une incroyable connaissance de Mage (non pas de la Magie; mais du Magisme; tout comme les Magistrats, et la Magistrature ne sont pas des Magiciens). Ils réalisèrent rapidement que les nations se créent et disparaissent aussi vite, que les empires se bâtissent et se détruisent aussi rapidement, et que l'âge d'or des

arts, de la science et de l'idéalisme est succédé par les nuages sombres de la superstition. Conservant, en toute priorité, à l'idée les besoins futurs de la postérité et des générations à venir, ces 'Mages' se sont rendus à des extrêmes inconcevables afin de s'assurer que leurs connaissances seraient préservées et impeccablement conservées. Ils l'ont gravé sur la face de montagnes et les ont caché par des dimensions d'images colossales, chacune d'elles étant un merveille géométrique. Leur connaissance de la chimie et de la mathématique ils les cachèrent dans la mythologie que les non - instruits perpétueraient (sans savoir), ou dans les dimensions des voûtes et des arches de leurs temples que le temps n'a pas entièrement oblitéré. Ils ont inscrit en des caractères que ni le vandalisme des hommes ni la rigueur impitoyable des éléments ne pourraient complètement effacer. Aujourd'hui l'Être regarde avec émerveillement, crainte et vénération les Memnons puissants des pyramides de Palanque. Témoignages muets qu'ils sont des arts et des sciences perdus de l'Antiquité; mais le plus important, étant que cette Connaissance, cette Sagesse, ce Magisme doit demeurer caché, doit demeurer secret (confidentiel) tant et si bien que la race, la civilisation n'aura pas appris à lire la langue universelle – LE SYMBOLISME.

Le motif du présent travail consiste en ce que l'auteur ayant été chargé d'une tâche particulière, désire venir en aide à cette civilisation de transition d'un millénaire à un autre; afin qu'elle puisse mieux comprendre, la raison pour laquelle les Êtres sont nés, surtout à cette époque et la responsabilité que nous avons tous accepté de nous acquitter lorsque nous nous sommes incarnés. Surtout que le mâle (l'homme) se doit de beaucoup mieux respecter la vie (minérale, végétale et animal), d'en faire un bien meilleur usage, étant de roi de la création, et de mieux comprendre pourquoi nous sommes comme nous sommes. L'homme (le mâle) n'est pas plus unique que la femme ne soit unique. C'est ainsi que tout mâle, doit se le tenir pour dit; une fois pour toute.

Les idéaux religieux et sociaux, qui avaient été efficaces dans le Moyen Âge quand l'homme dépendait encore de l'autorité de l'Église et de l'état, étaient démodés et désuets. Depuis le quinzième siècle, l'acceptation de l'enseignement religieux et de reconnaître comme chef de file la hiérarchie aristocratique, avaient fermement et assidûment déclinée, et à la fois pendant que les demandes et les exigences des classes ouvrières ne pouvaient être ignorées plus longtemps, la bonne directive manquait et était entièrement absente.

Pendant les sept premières années de sa vie le petit enfant construit sa propre forme corporelle. A la naissance il lui fut donné un corps préparé par ses parents et qui graduellement, doit être pris en charge par ses propres forces vitales. Il est dommageable pour la santé de l'enfant, si à cette étape, il est sujet et est soumis à une approche intellectuelle. Il a besoin de son pouvoir de croissance afin de construire un cadre fort. Il doit explorer son entourage afin de découvrir ce que son corps peut faire, par équilibre, par la course et de grimper. Il doit acquérir des habiletés tel que de pouvoir boutonner et nouer des lacets de chaussures. Il apprend comment entrer en relation avec son soi, dans ce monde d'espace; et lorsque des tentatives pour stimuler son intellect sont mises en action, les principales forces de croissance sont ainsi perturbées.

Tout ceux qui ont eu à intervenir avec de petits enfants réalisent rapidement la force de volonté qu'ils peuvent exercer. Essayez de prendre le marteau d'un petit garçon de trois ou quatre années d'âge et il y aura des cries et des crises de colère; mais faites quelque chose d'intérêt différent devant lui et il laissera tomber le marteau et imitera la nouvelle activité. A un certaine époque, l'opinion des parents sévères et de beaucoup de professeurs, était que la volonté de l'enfant devait être cassée, de la même façon que l'on agissait avec un cheval, afin qu'il puissent apprendre à obéir à l'autorité. Aujourd'hui il y a un danger à l'extrême opposé et l'enfant est laissé à lui-même, sans guide, dans ses propres impulsions chaotiques.

Nous avons un des plus grands secours dans l'éducation des enfants de moins de sept ans et c'est leur pouvoir de nous imiter. Le petit enfant se donne sans compter de façon toute entière pour imiter ses congénères adultes, non seulement dans leurs actions extérieures mais aussi leurs humeurs et leurs ressentis. Il est de la plus grande importance que ceux qui veillent sur les petits doivent être les plus dignes en tant qu'imitateurs. Alors l'enfant peut ainsi trouver son orientation avec une saine confiance dans la vie.

A l'avenir il nous faudra une constante attention de ce qui est présenté comme imitation pour l'enfant. Dans un environnement urbain, il y a très peu de saines et valorisantes activités humaines. L'enfant languit de faire l'expérience de la joie dans la participation à un travail valorisant, mais il est entouré par les mouvements et les sons de machineries 'non humaine'. Il a besoin d'observer les adultes dans leurs performances avec énormément d'habileté et de patience dans des travaux qu'ils aiment à accomplir; mais la plupart des tâches faites à la maison sont accomplies par des aides mécanisées, et les objets qu'il rencontre dans la rue pour captiver son attention sont des « grues mécaniques, des drilles de forage, des camions, en bref de la technologie ».

Pour ces jeunes enfants, pendant ces mêmes années le fondement est mis en place pour leur vie future. Celui qui comme enfant a été favorisé, a été capable d'imiter ce qui est digne et valorisant, en devenant adulte, aura confiance que les pouvoirs du bien sont plus fort que ceux de la perversité; ce qui lui donnera le courage d'agir librement par la conviction de son propre jugement moral. Aujourd'hui, en ces temps tumultueux, beaucoup parlent de « Liberté ». Mais la liberté ne s'obtient pas en la demandant, encore moins en l'exigeant, ou par des démonstrations de masse. Seulement et uniquement ceux qui savent le 'pourquoi' exercent une action, et sont prêts à se tenir debout (même uniquement seul) en faveur d'une idée, d'un principe, d'un idéalisme; lui et lui seul est vraiment « LIBRE ». Les autres sont des « peureux » et des « suiveurs » par incompréhension.

Les enfants dans leurs premières années scolaires forment leurs pensées par des images et aiment à se mouvoir dans des modèles de rythmiques. Être reçus avec des lettres comme signes abstraits, qui n'ont pas de relations transparentes avec ce dont ils représentent, est une expérience ahurissante. Dans le cours de l'histoire de l'univers, les premières communications non - verbales le furent par l'usage d'images (tel qu'en Égypte). Celles-ci sont graduellement devenues contractées pour former des emblèmes et finalement pour représenter des sons liés aux lettres.

Pendant ce temps les enfants ont besoin de ressentir de l'admiration pour ce qui est plus grand et plus puissant qu'eux. C'est alors que nous avons à

portée de mains le plus merveilleux matériel dans les histoires de l'Ancien Testament. En écoutant ces histoires, l'émerveillement et une pitié contrôlée, sont éveillés et leurs propres sentiments retombent sous leurs petits contrôles. Plus tard, comme préparation pour l'étude de l'histoire, les légendes des différentes civilisations peuvent être racontées. En suivant les thèmes des cultures antiques, les enfants poursuivront exactement la même trajectoire, que fut le cheminement de l'humanité, vivant les mêmes dévotions religieuses des anciens indiens, suivi par le développement graduel des habiletés humaines avec le début de l'agriculture dans le temps de la Perse ancienne et des premiers écrits ainsi que les massives constructions d'Égypte et de Chaldée, et ainsi culminer dans cette brillante culture de la Grèce et de Rome. Ces légendes parlent avec, grande imagination, de la conscience changeante des hommes. Elles illustrent bien la perte d'une vieille sagesse spirituelle dès que l'homme détourna son attention pour (croyait-il) maîtriser le monde extérieur. Plus tard, lorsque les élèves commenceront à étudier l'histoire de l'époque Post - Christique, ils réaliseront cette nouvelle impulsion qui fit son entrée dans le monde, par lequel l'Être peut trouver à nouveau les certitudes religieuses qui avaient été perdues.

Ceci est l'époque où les élèves ont besoin du support de l'autorité, (mais une autorité qui sait ce qu'elle fait) car ils ne peuvent par eux - même savoir ce qu'ils cherchent. La théorie par laquelle l'éducateur devrait se retirer et permettre à l'enfant de découvrir pour lui-même les thèmes qui l'intéresse donne présentement la preuve de sa non - suffisance. Entouré par d'innombrables livres, le garçon ou la fille n'a aucune idée de celui qui peut lui fournir la matière pertinente à sa recherche. Une incroyable quantité d'informations se trouvent emboîtées sans fournir de fils conducteurs ou d'inter - relativité au sujet recherché.

Par leurs éducateurs les enfants font l'apprentissage du respect en se respectant l'un l'autre. Ils s'aperçoivent que chaque membre de la classe est reconnu pour occuper un endroit spécifique par les soins de leur professeur. L'une des qualités requises d'un éducateur est d'avoir la faculté de diriger ses élèves et d'apprécier les qualités de chacun. De cette façon ils en arrivent à la conviction qu'ils garderont toute leur vie; que tout Être humain possède certains droits dans le domaine de la justice.

A l'âge de la puberté les jeunes garçons et les jeunes filles deviennent plus indépendants. Ils montrent un intérêt tout à fait différent pour les autres personnes et veulent penser et agir par eux - mêmes. Si tout s'est bien passé dans leurs plus jeunes années, vient ensuite le temps d'un certain idéalisme, du désir ardent de former des communautés, des regroupements ou de venir en aide aux dépourvus ou aux malheureux. Garçons et filles doivent partager auprès de l'un et de l'autre leurs leçons et leurs apprentissages pendant qu'ils sont encore sensibles aux espoirs et aux différents buts que les autres se donnent. Alors les garçons peuvent apprendre et apprécier le plus grand tact et la meilleure résilience des filles et les filles viennent à compter sur la force et l'ingéniosité des garçons.

Les travaux, dont ces quelques pages en sont la présentation, sont consacrés à la proposition qui est dissimulée dans les figures des symboles, des mystères, des allégories de la vie. Ces doctrines furent conservées en totalité

au sein d'un très petit groupe d'esprits initiés depuis le commencement du monde. Dès leur départ, ces grands Esprits Illuminés, ces Philosophes émérites ont laissé leurs formules afin que les autres, puissent aussi atteindre à la compréhension. Mais de peur que ces connaissances de procédés secrets ne tombent dans des mains mal éduquées, malveillantes, et perverses, le Grand Arcane fut toujours dissimulé dans des symboles ou allégories; et ceux qui aujourd'hui pourraient découvrir ses clés perdues (cachées, dissimulées) pourraient ouvrir alors un immense « trésor philosophique », scientifique et de vérités spirituelles.



Site Autre Conscience, Autre Monde :
<http://www.ac-am.fr/>